



Étudier le « beau travail » des enseignant.es : quel intérêt pour les trois sphères de la profession, de sa gouvernance et de sa formation ?

Laboratoire Innovation Formation Éducation (LIFE-Université de Genève) et laboratoire Éducation, Cultures, Politiques (ECP-Université Lyon 2)

Symposium organisé dans le cadre du congrès international AREF 2022 (thématique n°3 : bien-être en éducation et en formation). Université de Lausanne, 13 au 15 septembre 2022

Si la recherche en éducation s'est intéressée aux métiers de l'enseignement sous l'angle des conditions de vie des personnes qui l'exercent, en corrélant notamment la satisfaction et le bien être des professionnels à une certaine efficacité – ressentie ou objectivée – de leurs pratiques sur l'apprentissage des élèves (Dumay & Dupriez, 2009), elle s'est moins intéressée, dans une finalité comparable, aux *expériences* et aux *images* que les enseignant.es ont et se font de leur travail, encore moins en l'abordant par une étude du « beau travail » dans l'ordinaire des pratiques enseignantes.

Ainsi ce symposium posera le problème des jugements que les professionnels de l'enseignement (primaire et secondaire) portent sur l'exercice, l'expérience et la définition de leur métier, pour chercher à en induire les critères et les normes qui les font *juger de la beauté* de leur travail. Appuyé sur un intérêt de connaissance et un matériau exploratoire commun aux deux équipes de recherche, le symposium cherchera, sur cette première base, à documenter et à problématiser l'importance de tels « jugements de beauté » (Dejours, 2008) et d'une qualification par les professionnels eux-mêmes des normes qui soutiennent une « expérience qualitative » (Dewey, 1934/1987) du travail enseignant et des pratiques pédagogiques par lesquelles il s'exprime (quand il n'en est pas empêché).

L'insistance sur une telle perspective de définition interne au métier – et partie intégrante des pratiques – se veut constitutive d'une stratégie de réplique (phénoménologique) aux déterminations externes (par exemple néobureaucratiques) du métier et des normes qui prétendent en gouverner la conduite, la qualité, l'efficacité, le sens. Les contributions du symposium s'inscriront dans cette ouverture en adressant la question d'une considération et d'une étude exigeante du rôle – enjeux et effets – des jugements de beauté dans les pratiques enseignantes à différents interlocuteurs de la recherche en éducation, en particulier les trois sphères de la profession, de sa gouvernance et de sa formation.

La question du « beau travail » – et sa documentation croisée dans une logique de recherche qualitative – peut ewn effet interpeller au moins trois parties prenantes de la « lutte

définitionnelle » portant sur les normes du métier : les enseignantes et enseignants (éventuellement leurs associations professionnelles), mais aussi les directions d'établissement (voire les ministères ou autre instances d'orientation et de contrôle du travail) ou encore les formatrices et formateurs (en institution ou sur les terrains), chacune de ces parties ayant – de manière plus ou moins contradictoire et/ou conflictuelle entre elles – à observer et questionner « le » travail enseignant : pour l'évaluer, le « valuer » et pourquoi pas juger – en tant qu'un des déterminants de sa qualité – de sa beauté et de l'importance de celle-ci au quotidien pour celles et ceux qui le pratiquent.

Dejours, C. (2008). *Travail, usure mentale*. Paris : Bayard.

Dewey, J. (1934/1987). *Art as Experience*. Carbondale : Southern Illinois University Press.

Dumay, X. & Dupriez, V. (Ed.) (2009). *L'efficacité dans l'enseignement. Promesses et zones d'ombre*. Bruxelles : De Boeck.

1.

Le beau travail : ce qu'il peut apprendre aux enseignant.es

Manuel Perrenoud, Quentin Magogeat & Chloé Lecomte

Université de Genève & Université Lumière Lyon 2

L'évocation du métier d'enseignant, « le plus beau métier du monde » selon la célèbre formule de Péguy à la fin du XIXe siècle, est désormais teintée dans le discours social contemporain, notamment en France, de remises en cause et de questionnements critiques quant aux résultats du système scolaire. Du côté des enseignant.es, nombreux sont les arguments avancés pour pointer un métier dégradé, usant, source de malaises (Barrère, 2017) voire de souffrances (Lantheaume & Hérou, 2008), liées notamment à un sentiment d'échec pour garantir la réussite de l'ensemble des élèves, à un manque accru de reconnaissance ou encore au poids attribué aux incertitudes quant à l'évolution de leur métier. Dès lors, dans ce contexte marqué par de nombreuses difficultés et incertitudes, nous cherchons à analyser la manière dont les enseignant.es caractérisent ce qu'ils considèrent être, dans leur pratique, comme du beau travail. Selon la sociologie des professions et la clinique de l'activité, l'idée du « bon travail » et du « beau travail » (Lantheaume, 2008) permet aux groupes professionnels de se stabiliser. C'est donc en s'intéressant aux jugements que les enseignant.es (du primaire et du secondaire) portent sur leur travail que nous cherchons à identifier des critères et normes d'un jugement de beauté du travail enseignant. Pour y parvenir, nous prenons appui sur une recherche qualitative composée d'entretiens (n=18) avec des enseignants du primaire et du secondaire de France et de Suisse. Ainsi, cette communication entend permettre :

1. D'identifier les différentes situations mentionnées par les enseignant.es et à partir desquelles ils et elles expriment un jugement de beauté de leur travail ;
2. Par une analyse exigeante de ces situations, d'analyser les critères et normes mobilisées pour produire un jugement de beauté au travail.

Comment ces jugements de beauté du travail sont-ils construits ? Quelle place occupent-ils dans l'évaluation que les enseignant.es portent sur leur travail ? Quels sont les effets de ces jugements dans leur pratique ?

Barrère, A. (2017). *Au cœur des malaises enseignants*. Paris : Armand Colin.

Lantheaume, F. (2008). Tensions, ajustements, crise dans le travail enseignant : un métier en redéfinition. *Pensée plurielle*, 2, 49-56.

Lantheaume, F. & Hérou, Ch. (2008). *La souffrance des enseignants. Une sociologie pragmatique du travail enseignant*. Paris : PUF.

2.

Le beau travail : ce qu'il peut apprendre à la gouvernance du travail enseignant

Olivier Maulini & Andreea Capitanescu Benetti

Université de Genève

Le travail enseignant n'est pas indépendant. Dans l'instruction publique en particulier, l'action des professionnels est sous-tendue par un tissu de prescriptions plus ou moins explicites et respectées, ouvertes ou fermées, mais qui prétendent toujours gouverner les pratiques, dans une relation plus ou moins négociée avec leurs penchants spontanés (Perrenoud, 1996). Le but revendiqué peut être de rendre ces pratiques efficaces, rationnelles, compétentes, cibles que le corps enseignant peut ou non partager. Des conflits de normes peuvent émerger.

Les recherches montrent que plus l'*aura* de l'école et des enseignant.es fléchit, plus le contrôle institutionnalisé a tendance à se ramifier en procédures et en indicateurs dépersonnalisés (Maulini & Gather Thurler, 2014). Comme le suggère le cadrage du symposium, le guidage externe peut tant vouloir déterminer l'activité qu'elle finit paradoxalement désorientée. Les gens de métier se plaignent d'être dessaisis de sa qualité : son sens, sa valeur, sa beauté. Ce qui leur manque n'est pas l'inverse mais *autre chose* que ce que leur hiérarchie paraît valoriser : une expérience du monde à éprouver plutôt qu'un répertoire de gestes à manager (Buchanan, 2020). Comprendre ce désajustement ne garantit pas de l'éviter, mais pourrait faire passer d'un sentiment de malaise à un débat de normes plus fécond, collectivement assumé.

Étudier le travail enseignant par la conceptualisation du « beau travail » peut ainsi offrir des clés de compréhension de la quête de qualité animant en réalité les professionnel.les : leurs priorités, leurs préoccupations, leurs perceptions de leur travail ordinaire et de sa validation. Cette communication prendra appui sur un corpus de 18 entretiens menés auprès d'enseignantes et d'enseignants suisses et français de tous les degrés à propos de cette expérience du « beau travail ». Les données seront catégorisées par induction croisée des variations et des régularités pour répondre successivement à trois questions. (1) À propos de quelles *situations* de « beau travail » (répétées ou exceptionnelles) les personnes interrogées se réfèrent-elles aux instances de gouvernance et de prescription ? Selon ces personnes : 2. Quel *rôle* (positif ou négatif) les prescriptions jouent-elles dans ces situations ? 3. Quels *autres rôles* (plus ou moins souhaitables) pourraient-elles jouer, et à quelles conditions ?

Buchanan, J. (2020). *Challenging the Deprofessionalisation of Teaching and Teachers*. Singapore: Springer.

Maulini, O. & Gather Thurler, M. (Ed.) (2014). *Enseigner, un métier sous contrôle ? Entre autonomie professionnelle et normalisation du travail*. Paris : ESF.

Perrenoud, Ph. (1996). *Enseigner : agir dans l'urgence, décider dans l'incertitude. Savoirs et compétences dans un métier complexe*. Paris : ESF.

Le beau travail : ce qu'il peut apprendre à la formation des enseignant.es

Thierry Bouchetal, Hélène Crocé-Spinelli & Aurélie Doelrasad

Université Lumière Lyon 2

Inviter, dans le cadre d'une recherche (cf. problématique générale du symposium), des enseignant.es à décrire « une situation professionnelle dans laquelle ils ont selon eux fait du beau travail » n'apparaît pas habituel pour les principaux intéressés, mais semblerait pour autant révéler un potentiel formatif de par la verbalisation et la découverte de cette expérience : « *Je n'avais jamais parlé comme cela de mon travail et ça fait du bien !* ». Premier constat favorable : bien que toutes les personnes sollicitées aient été déstabilisées par cette demande, elles n'ont pas été en définitive dépourvues pour raconter une situation de « beau travail », dont la description était enrichie par d'autres éléments issus, entre autres, du parcours personnel (Maulini & al., 2021) et de la définition de soi comme enseignant (Perez-Roux, 2006). Second constat : il ne semble pas facile de pouvoir exposer ses réussites au sein de collectifs souvent incertains, entre principe de liberté pédagogique et culture professionnelle peu disposée à des dimensions d'auto-évaluation formative. Il est en particulier complexe pour les enseignant.es d'entrer dans une démarche de description, d'analyse et d'objectivation de leur activité. Il s'agit cependant d'un enjeu professionnel que de pouvoir faire exister des opportunités de développement accompagné (Bouchetal & Lantheaume, 2020).

Aussi cette communication a été élaborée à partir de l'analyse d'un corpus de vingt-sept entretiens semi-directifs, réalisés auprès d'enseignants du primaire et du secondaire aux profils professionnels variés ; elle interroge le matériau narratif collecté (Beaujouan & al., 2013) évoquant ce « beau travail » selon trois perspectives formatives :

- Quelles sont les ressources mises au jour qui permettent des situations qualifiées de « beau travail » ?
- En quoi leur révélation a-t-elle des effets potentiellement formatifs, pour soi et possiblement pour autrui ?
- Quelles sont les conditions qui ont permis cette révélation ?

In fine, la circulation de (ces) ressources et de savoirs, en amont et en aval de telles situations, peut-elle faire l'objet d'une réappropriation avec une intention formative ? Et si oui, nécessairement chez les formateurs (ou autres professionnels ayant mission d'accompagnement), de penser, à l'instar de la démarche des chercheurs, un protocole spécifique (configurations sécurisantes, postures, etc.) pour la faire advenir ?

Beaujouan, J., Coutarel, F. & Daniellou, F. (2013). Quelle place tient l'expérience des autres dans la formation d'un professionnel ? Apport et limite du récit professionnel. *Éducation permanente*, 151, 25-38.

Bouchetal, T. & Lantheaume, F. (2020). L'accompagnement, une nouvelle dimension du travail des enseignants. *Diversité*, 197, 18-22.

Maulini, O., Desjardins, J., Guibert, P. & van Nieuwenhoven, C. (dir.) (2021). *La formation buissonnière des enseignants. Leurs apprentissages personnels entre enjeux pédagogiques et politiques*. De Boeck.

Perez-Roux, T. (2006). Identité professionnelle des enseignants : entre singularité des parcours et modes d'ajustement aux changements institutionnels. *Savoirs*, 11, 107-123.